



THÉÂTRE
DE LIÈGE



LES BRIGANDS

Isabelle Gyselinx / Michel Kozuck

Du mercredi 20 au vendredi 22 mars

SALLE DE L'ŒIL VERT



1h45

« J'ai cherché à ressusciter des morts, à
vouloir civiliser ces montagnes et à mettre l'art en ce pays. »

Michel-Ange

Bruno a vécu toute son adolescence dans un home pour enfants du juge. Battu par son père, il a fui le foyer familial et s'est rendu lui-même à la police. À dix ans, Bruno a découvert Michel-Ange au cinéma, accompagné de sa grand-mère polonaise. À quinze ans, il a découvert les sculptures de l'artiste lors d'un voyage scolaire à Florence. Et puis ses poèmes et sa correspondance. La rencontre avec le maître italien et le placement de Bruno ont été des éléments déclencheurs pour échapper – tant bien que mal – à la violence paternelle. Le récit de Bruno est une fiction basée sur des faits réels. Il nous est nécessaire pour tenter de comprendre cette fameuse énigme de la lutte des classes, au sens où il appartenait à une caste stigmatisée par la société (enfant placé).

Les protagonistes ont été appelés par l'ART, nous tenterons de révéler la pensée secrète qui les lie l'un à l'autre, celle de « ne pas devenir RIEN ». Aujourd'hui, quelle est la place de l'ART dans notre éducation ? À quoi sert-il ?

En reflétant la vie de Bruno dans les poésies mélancoliques et extatiques de Michel-Ange – dont le musicien Michel Kozuck compose les harmonies –, Isabelle Gyselinx dresse avec Les Brigands un formidable éloge de l'art et de son pouvoir émancipateur.



Isabelle Gyselinx

Après une formation de mise en scène à L'INSAS, Isabelle Gyselinx assure divers assistanats à la mise en scène : Jean-Claude Drouot au Théâtre National, Isabelle Pousseur à l'Atelier Sainte-Anne et au Théâtre de la Place. Elle réalise diverses mises en scènes au Théâtre de la Place : *Broll* de François Sikivie, *John et Joe* de Agota Kristof,... Elle assure également des mises en scène pour la Mezza Luna avec *Nuitnottenacht* et *Clash* pour le Zététique Théâtre avec *Narcisse et moi et moi et moi* ainsi que pour le Théâtre de Poche avec *Les contes urbains*. En 1997, elle crée la compagnie Paf le chien et le spectacle éponyme, *Gaspard* de Peter Handke, *L'Instruction* de Peter Weiss (distribution rwandaise, tournée aux Bouffes du Nord, au Young Vic Theater de Londres, au Rwanda, au Japon, aux Etats-Unis), *Quai Ouest* de Koltès et Marguerite Duras. Elle est professeure d'art dramatique au Conservatoire de Liège, réalise des projets pédagogiques avec le Créahm de Liège et donne de nombreux stages à l'étranger (Moscou, Rwanda, République démocratique du Congo).



Michel Kozuck

Né à Liège un 1^{er} avril 1955, son nom est Kozuck, Michel Jean Stanislas. La peinture et la musique l'accompagnent et l'obsèdent depuis près de 30 ans. La montagne est le paysage de ce parcours, sa recherche passe par ses sentiers, parois, sommets, glaciers. L'œil scrute la lumière qui traverse ses ciels, pour presque toucher au bout du doigt la matière de l'air. De longues heures d'approche, travail de bénédictin. Sans-papiers, autodidacte endetté de tous les enseignements pris en coulisses de peur de monter sur la scène et d'être arrêté, il s'est astreint depuis peu à répondre de son identité. En 2019, il explore aux côtés d'Isabelle Gyselinx les mots de Marguerite Duras avec le spectacle éponyme et en assure la partie musicale. Acharné du chevalet, Michel Kozuck est « un passionné de beauté, un nomade malgré lui », décrit son ami Paul Henry, qui poursuit : « Un mystérieux, un néandertalien érudit – dont il conserve quelques gènes et cette relation charnelle à la nature. »

INTERVIEW D'ISABELLE GYSELINX ET MICHEL KOZUCK

PAR LAURENT ANCION DANS LE JOURNAL 95 DU THÉÂTRE OCÉAN NORD

Laurent Ancion : *Michel, la rencontre avec l'œuvre de Michel-Ange, quand tu étais enfant, a été déterminante dans ton parcours. La passion qui en a découlé abreuve aujourd'hui Les Brigands. Peux-tu nous raconter comment cette découverte s'est passée, et l'effet qu'elle a eu sur ta vie ?*

Michel Kozuck : Ma famille appartenait au milieu ouvrier. L'art, ce n'était pas pour nous. Il n'y avait pas d'accès. Ce n'était pas un complexe, c'était une timidité. Ma grand-mère polonaise, qui vivait dans un taudis, m'emmenait de temps en temps au cinéma – elle ne comprenait rien, elle ne savait ni lire ni écrire, mais on aimait ça. Et un jour, à 7 ou 8 ans, j'ai vu *L'extase et l'agonie*, un film avec Charlton Heston : à un moment, on voit Michel-Ange peindre le plafond de la Chapelle Sixtine, puis sa confrontation avec Jules II, le pape-soldat. C'était un film un peu ridicule. Mais j'ai été frappé par le fait qu'il s'appelle Michel, comme moi ! Et quelque chose dans sa détermination a définitivement retenu mon attention. Après mille péripéties, j'ai eu l'occasion de faire un voyage avec l'école qui a changé ma vie : nous sommes allés à Florence en train. Nous avons traversé la Suisse et c'est la première fois que je voyais des montagnes – que je peins toujours aujourd'hui. Dans la sacristie de la Chapelle des Médicis, je me suis retrouvé seul face aux sculptures de Michel-Ange. J'avais 16 ans et j'ai connu l'éblouissement. Il a laissé plusieurs sculptures inachevées. Plus encore que celles qu'il a terminées, frémissantes de vie, celles-là m'ont marqué par leur puissance. C'est comme si Michel-Ange allait revenir pour finir le boulot. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté de dessiner, de peindre, de composer : rien ne m'autorisait à le faire, mais personne ne me l'a jamais interdit.

LA : *Isabelle, comment l'idée des Brigands a-t-elle vu le jour ?*

Isabelle Gyselinx : L'origine de tout cela remonte à 2005, quand Michel a décidé de mettre en musique des sonnets de Michel-Ange – on connaît le sculpteur et peintre, on connaît moins le poète. Michel a d'abord travaillé avec une chanteuse lyrique, puis m'a demandé de l'aider à faire évoluer le spectacle. Le véritable déclic s'est joué à la maison, en 2021 : j'avais invité Michel à nous interpréter quelques sonnets, pour que la comédienne Éva Zingaro-Meyer et le guitariste Jacques Piroton puissent les entendre. Michel prend sa guitare et commence à chanter les poèmes. Mais il s'interrompt sans cesse pour nous raconter comment il a rencontré l'œuvre de Michel-Ange. Au bout de quelques moments, on se détache des sonnets pour plonger dans un tout autre récit. J'ai réalisé que le véritable spectacle résidait-là : dans l'histoire d'un gamin dont la vie se métamorphose grâce à la passion de Michel-Ange. J'ai alors décidé d'écrire un conte, titré Bruno est un ange, et le spectacle est devenu une fiction qui se rapproche fort de faits réels. Bruno est un enfant placé. À 12 ans, il a fui les coups du père. Sa rencontre avec l'art chamboule sa vie de façon inconsciente ou insouciante. Et cela le libère quelque peu d'une tragédie, celle de la violence paternelle.

LA : *La question qui traverse le spectacle, c'est celle de l'utilité de l'art. « Sert-il à être plus grand que soi ? », vous demandez-vous ...*

IG : La clé de notre questionnement, c'est celle d'une émancipation possible. Comment se fait-il que, par le biais de l'art, Bruno parvienne à se détacher de la violence subie ? Que s'est-il passé dans la Chapelle des Médicis pour qu'il se dise : « Est-ce possible de ne pas devenir 'rien' ? ». Cet enfant placé n'a pas accès à l'université, il n'ose pas fréquenter les écoles d'art. La rencontre avec le feu de la création a nourri la confiance en lui. Comment un don qu'on porte en nous peut-il trouver son chemin d'expression ? Ce sont les questions du spectacle. Je ne sais pas si l'art sert à quelque chose. Il ne sert peut-être pas à lutter contre la pauvreté, ni contre l'ultralibéralisme. Mais il sert à montrer un chemin qui nous est invisible et qui nous fait avancer.

MK : À 18 ans, en voulant m'inscrire à l'académie, j'ai été effrayé face à ces grands couloirs, et je me suis enfui. Mais j'ai de la chance, ça ne m'a jamais empêché de travailler. L'envie est plus forte que la timidité. À vingt ans, en autodidacte, je recopiais déjà les œuvres de Michel-Ange, ses dessins, ses fresques, ses sculptures. À la Renaissance, recopier les maîtres était une pratique courante dont je m'inspire encore pour apprendre. À quoi sert l'art ? Mon travail est dérisoire, inutile et futile. Mais il m'est aussi essentiel et vital.

LA : *À qui renvoient les « brigands » du titre ?*

IG : C'est d'abord l'histoire de quelqu'un qui n'est pas devenu un « brigand », justement, qui n'a pas glissé. Pour moi, ces « brigands » ne renvoient ni à l'enfant placé, ni aux personnes qui l'ont encadré. Je pense plutôt à la Renaissance, où il y a vraiment eu de terribles brigands. Michel-Ange, dans sa rage de créer, leur résiste – peut-être comme Bruno. On parle beaucoup du renouveau de la Renaissance. Mais socialement, au niveau des droits humains, notamment ceux des femmes, il y a eu un recul par rapport au Moyen Âge. La surdomination du clergé et des aristocrates, doublée de l'Inquisition, a écrasé les peuples. La violence est inouïe, y compris à l'égard des artistes. Il ne faut pas oublier qu'à la mort de Michel-Ange, le clergé s'est empressé de repeindre des espèces de slips à tous les personnages du Jugement Dernier !

LA : *Le spectacle se présente comme un tourbillon artistique...*

IG : L'idée est d'accueillir le public dans un atelier d'artistes. Cinq protagonistes s'y croisent et échangent des récits à propos de Bruno, qu'ils et elles ont tous et toutes connu, de près ou de loin. C'est un spectacle pluridisciplinaire : on y chante, on y peint, on y fait de la musique, on s'y raconte des histoires.

LA : *Sur scène, tout ce petit monde est porté par deux comédiennes (Eva Zingaro-Meyer et Irène Berruyer) et trois musiciens (Jacques Piroton, Quentin Halloy et Michel Kozuck, également à la composition et au chant). Qu'exprime pour toi cette rencontre entre différents arts et différentes générations ?*

IG : J'aime travailler en transversalité, mélanger les univers artistiques, faire se rencontrer des parcours et des expériences singulières à des époques différentes. Ces alliages ont toujours stimulé mon imaginaire et ma façon de travailler. L'histoire de Bruno se situe en Belgique dans les années 70 et Michel-Ange, lui, a vécu à cheval sur les 15^e et 16^e siècles, jusqu'à l'âge de 89 ans ! J'ai cherché à exprimer les croisements et les frottements dans ces décalages d'époque. Il y a de la joie ludique dans cette exploration : en cela, le titre du spectacle peut aussi renvoyer aux « brigands » de l'enfance, au plaisir du jeu et l'imagination.

Bord de scène le mercredi 20 après la représentation

Avec Eva Zingaro-Meyer, Irène Berruyer et Michel Kozuck

Musiciens Jacques Piroton, Quentin Halloy et Michel Kozuck

Conception, écriture, dramaturgie et mise en scène Isabelle Gyselinx

Conception, composition musicale et chants Michel Kozuck

Assistante Marion Gabelle

Scénographie Christine Grégoire

Dessins d'après Michel-Ange Michel Kozuck

Graphisme Thomas Kozuch (De-visu)

Traduction des sonnets Lucien Matarazzi

Costumes Odile Dubucq

Éclairage Manu Deck

Son Pierre Dodinval

Construction des décors Ateliers du Théâtre de Liège

Confection des costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Délégué de production Patrice Bonnafoux

Production Paf le chien, asbl

Coproduction Théâtre Océan nord, Théâtre de Liège

Aide Service des Arts vivants (pluridisciplinaire) de la FWB, Tax shelter du Gouvernement fédéral de Belgique, COOP

Soutien Province de Liège (service culture)

Remerciements et gratitude à ceux et celles qui nous aidé-es tous azimuts

Maria Beaufays, Lucien Matarazzi, Myriam Saduis, Agnès Lejeune, Michel Martel, Thierry Faravel, Corinna Kruse-Faravel, Line Alexandre, François Damas, Robert Neys, Isabelle Demeuse, Solange Demole, Philippe Bouillis, Merida Lopez (théâtre & publics), Patrick Bebi, l'Anvert, l'Esact, Nathanaël Harcq, François Sikivie, Violette Kozuch, Isaac Constant-Sikivie, Lucia Radochonska, Andreï Lachiewiz, Georges Renette, Jean-Marc Piron, Laurène Hurst, Véronique Dumont, Ferdinand Despy, Andrée Meyer, Jean Puibaraud, Patricia Blairon, Thomas Kozuch, Blanche Capelle, Audrey Bommier, Lucky.





© Annah Schaeffer

Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

[App Store](#)

[Google Play Store](#)

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSIO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M



Librairie Thalie

LIBRAIRIE PAX

AMPLO

Mypark

LIMELOGIC



LE SOIR

RTC TELE LIEGE



la fère

Loterie Nationale

vitra.

ARUMS Vanille

uhoda